

LE TEMPS  
CP 516  
1215 GENEVE 15  
SUISSE

Tel: 004122 799 5858  
26 NOVEMBRE 2001

(Quotidien)  
LA -0006346254-



Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

## Livres politiques

# Quand le philosophe s'en va en guerre

«**RÉFLEXIONS SUR LA GUERRE, LE MAL ET LA FIN DE L'HISTOIRE**», précédé de «**LES DAMNÉS DE LA GUERRE**», de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 408 p.

«**S**ouvent les écrivains croient que lorsqu'ils sont dans leur chambre ils sont face à leurs démons et ils sortent pour se détacher d'eux-mêmes. Pour moi c'est le contraire.» Loin du philosophe en fanfreluche satirisé par les «Guignols» de Canal +, le Bernard-Henri Lévy de *Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire* s'est donc fait journaliste.

Un journaliste qui s'interroge sur les rapports entre reportage et littérature, qui cite Hegel au milieu de la danse macabre des armes, qui privilégie la perception subjective à l'information stricte. Mais qui accepte surtout de salir ses bottes, comme peu d'intellectuels francophones, pour aller se confronter à ce que le monde a de plus sordide.

Soudan, Ceylan, Colombie, Burundi, Angola: la première partie du livre plonge dans le chaos de conflits oubliés, au bout de ces pistes que les caméras de la télévision ont désertées depuis longtemps. Cinq grands articles déjà

publiés par *Le Monde*, pour ausculter une planète de villes fantômes, de campagnes ravagées et de populations civiles éternellement prises en otage.

Dans un style plus vif que lyrique, à la manière de Joseph Kessel ou d'Albert Londres – une touche d'ego en plus – le philosophe converti capte des visages, des morceaux d'existence, beaucoup de peur et d'horreur. Mais il se heurte surtout, «dans ces pays où l'on voit partout des traces de la guerre mais nulle part sa logique», à la même perte du sens, à la même violence, absurde davantage qu'aveugle.

Adieu guerres idéologiques, conflits romanesques et assauts virils. Place à «ces zones grises où, à l'inverse de l'idée reçue, on tue d'autant plus, et avec d'autant plus de sauvagerie, qu'on le fait apparemment sans raison ni projet». Illustration à Kuito, la ville la plus détruite d'Afrique, au Sri Lanka avec ces femmes kamikazes qui se font exploser avec leurs victimes, ou encore au Burundi avec le dénommée Justin, un Tutsi dont le métier consiste depuis cinq ans à recomposer les cadavres décapités ou découpés en morceaux par les

ennemis hutus... «Degré zéro de la politique, conclut BHL. Stade suprême de la bouffonnerie et stade élémentaire de la violence nue, sans fard, réduite à l'os de la vérité sanglante.»

Ecrive après coup, plus sage et plus déçouée, la seconde partie de *Réflexions sur la Guerre...* regroupe une cinquantaine de pages, dont la forme tient autant du carnet de voyage que des pensées philosophiques ou de la digression politique. Avec une vertu – préférer les bonnes questions aux mauvaises réponses – et un point saillant: cette dernière rencontre avec le commandant Massoud, qui remonte à 1998. Etrange malaise lorsqu'on entend le Lion du Panchir, assassiné à la veille des attentats de New York, argumenter: «Quant à Ben Laden, voulez-vous une autre information? Il habite à Kandahar, dans la même rue que mollah Omar, le chef suprême des talibans; en sorte que lorsqu'on bombarde, cent kilomètres plus loin, un camp de réfugiés où il n'a peut-être jamais mis les pieds, on se moque du monde en général et de nous les Afghans, en particulier...»

Vincent Monnet